



Anciennes Vies de Marie-Madeleine

1. « Vie Primitive et Apostolique de Marie-Madeleine en Provence (Ancienne Vie) »
2. « Vie érémitique de Marie-Madeleine à la Sainte Baume »

1. « Vie Primitive et Apostolique de Marie-Madeleine en Provence (Ancienne Vie) »

Cette Vie est la plus ancienne que nous connaissons. Datant du V ou VI^e siècle, elle est citée par Raban Maur (IX^eme siècle) et tirée de l'ouvrage « Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence... », p. 406 (Tome 1) par l'abbé Faillon, 1848. Elle est considérée comme étant vraisemblablement ce qui nous reste des « Actes de Saint Maximin » disparus au XIII^eme siècle au plus tard. Cette vie se trouve dans trois manuscrits (Bibliothèque Nationale Lat 17627 93V^o ; Lat 18299 107 V^o ; Bibliothèque Sainte Geneviève)

Après la gloire de la résurrection du Seigneur, le triomphe de son ascension et la mission de l'Esprit-Saint qui remplit le cœur des disciples encore tremblants par la crainte des maux temporels, et leur donna la science de toutes les langues, ceux qui croyaient étaient tous avec les saintes femmes et avec Marie, mère de Jésus, comme le raconte Luc l'évangéliste. La parole de Dieu se répandait et le nombre des fidèles croissait tous les jours, en sorte que, par la prédication des apôtres, plusieurs milliers de personnes obéissaient à la parole de la foi et se dépouillaient de leurs biens; car personne parmi eux n'avaient rien en propre, mais tous leurs biens étaient en commun, ayant entre eux un même cœur et une même âme. Les prêtres des juifs, avec les pharisiens et les scribes, enflammés donc du feu de la jalousie, excitèrent la persécution dans l'Eglise, mirent à mort Etienne, le premier martyr, et chassèrent loin de la Judée presque tous les autres témoins de Jésus-Christ.

Pendant que la tempête de cette persécution exerçait ses ravages, les fidèles qu'elle avait dispersés se rendirent dans divers lieux du monde que le Seigneur leur avait assigné à chacun, annonçant la parole du salut aux gentils. Avec les apôtres était alors le bienheureux Maximin, l'un des soixante-douze disciples, personnage recommandable par l'intégrité parfaite de ses mœurs, et illustre par sa doctrine et par le don d'opérer des miracles. Sainte Marie-Madeleine, qui demeurait dans la compagnie de saint Maximin, comme la bienheureuse Marie, toujours vierge en celle de Saint Jean l'Evangeliste à qui le Seigneur l'avait confiée, s'abandonna à la sollicitude religieuse de ce saint disciple. C'est pourquoi, dans cette dispersion, sainte Madeleine s'étant associée à lui, ils se rendirent jusqu'à la mer, et montant sur un vaisseau, ils arrivèrent heureusement à Marseille. Là, ayant mis pied à terre, ils allèrent, par l'inspiration du Seigneur, dans le comté d'Aix, distribuant abondamment à tous la semence de la parole divine, et s'efforçant nuit et jour, par leurs prédications, leurs jeûnes et leurs prières d'attirer à la connaissance et au culte de Dieu tout puissant le peuple de cette contrée qui était incrédule et non encore régénéré par l'eau du baptême. Le confesseur et pontife Saint Maximin gouverna longtemps l'Eglise d'Aix, vaquant assidûment à la prédication, chassant les démons, ressuscitant des morts, rendant la vue à des aveugles, redressant des boiteux, et guérissant de toutes sortes de maladies.

Or le temps où Sainte Marie-Madeleine devait être délivrée de la prison de son corps approchant, elle vit Jésus-Christ au service duquel elle s'était vouée si parfaitement, qui l'appelait par sa miséricorde à la gloire du royaume céleste, afin de donner à jamais l'aliment de la vie céleste à celle qui lui avait fidèlement fourni à lui-même le soutien de la vie temporelle, lorsque il avait paru sous les dehors de l'humanité. Elle mourut le onzième jour avant les calendes d'août, les anges se réjouissant de ce qu'elle était associée aux Vertus des cieux, et de ce qu'elle avait été trouvée digne de jouir de la splendeur de la gloire, et de voir le Roi des siècles dans sa beauté. Saint Maximin, prenant son très saint corps, l'embauma de divers aromates et le plaça dans un honorable mausolée, et éleva sur ses bienheureux membres une basilique d'une belle architecture. On montre son sépulcre, qui est de marbre blanc, et on y voit représenté en sculpture comment, étant venue trouver le Seigneur dans la maison de Simon, elle mérita le pardon de ses péchés, et aussi l'office de piété qu'elle rendit au Sauveur pour sa sépulture.



Enfin, le bienheureux évêque Maximin, voyant approcher le temps auquel l'Esprit-Saint lui avait fait connaître, par révélation, qu'il devait être enlevé de ce monde pour recevoir de la bonté du souverain juge la récompense de ses travaux, ordonna qu'on préparât le lieu de sa sépulture dans la basilique dont on a parlé, et qu'on plaçât son sarcophage auprès du corps de Marie-Madeleine. En effet, après sa sainte mort, il y fut inhumé avec honneur par les fidèles, et l'un et l'autre illustrent ce lieu par des miracles insignes, opérés par leur intercession en faveur de ceux qui les invoquent pour le bien de leur âme ou de leur corps. Ce lieu est devenu avec le temps si sacré, qu'aucun roi, prince ou autre, si distingué qu'il soit par la pompe du siècle, n'oserait entrer dans leur église pour y solliciter quelque grâce, sans avoir auparavant quitté ses armes, sans s'être dépouillé de tous les sentiments de férocité brutale, et sans y faire paraître toute sorte de marques d'une humble dévotion. Jamais aucune femme, de quelque condition, rang, ou dignité qu'elle fût, n'a eu la témérité d'entrer dans ce très saint temple. Ce monastère s'appelle l'abbaye de Saint-Maximin. Il est bâti dans le comté d'Aix, et est richement pourvu de biens et d'honneurs. Ce fut le sixième jour avant les ides de juin que saint Maximin mourut et fut heureusement couronné dans le ciel.

2. La vie érémitique de Marie Madeleine à la Sainte-Baume

Ce texte du VIIème siècle est présenté par Damien Voreux dans son livre " Sainte Marie Madeleine, quelle est donc cette femme ?" (p. 39) (Manuscrit Lat 5368 Bibliothèque Nationale)

La caverne où cette très heureuse amante de Jésus Christ demeurait était située dans le flanc d'un montagne. très escarpée, préparée par la divine Providence, et où il n'y avait pas alors la moindre goutte d'eau ni le plus petit brin d'herbe, comme si notre Rédempteur eût voulu montrer manifestement qu'il avait résolu de rassasier sa glorieuse amante non d'aliments terrestres, mais seulement de ceux du ciel.

Demeurant donc sans cesse dans cette crypte, elle était chaque jour élevée dans les airs aux sept heures de la prière canonique par les mains des anges, et entendait corporellement les concerts des chœurs célestes qui publient dans la suavité de leurs chants les louanges de leur créateur; et après qu'elle avait été rassasiée de ces très suaves aliments, elle était de nouveau reportée à ce même lieu par la main des anges, persévérant elle-même dévotement dans la louange divine, et n'ayant aucun besoin d'aliments corporels...

A l'heure fixée pour sa mort, elle reçut de la main du saint évêque Maximin, le corps et le sang de son Sauveur, avec une extrême abondance de larmes, elle demanda à tous les assistants de prier avec une attention redoublée. Ensuite, se couchant au pied de l'autel, elle rendit sa très sainte âme au milieu des prières et des larmes de tous Ceux qui l'entouraient.

Après sa mort, elle dégagea une odeur d'une telle suavité que celle-ci fut sentie pendant près de sept jours par tous ceux qui entraient dans l'oratoire.